

## Vous nous avez écrit

Volume 54, numéro 2 (189), août–novembre 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/85952ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Musée de la Gaspésie

### ISSN

1207-5280 (imprimé)

2561-410X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce document

(2017). Vous nous avez écrit. *Magazine Gaspésie*, 54(2), 46–46.

# Vous nous avez écrit

Bonjour monsieur Fallu,

Je suis heureuse de constater que vous avez choisi Cap-d'Espoir, mon village natal, pour illustrer la couverture de votre numéro portant sur la toponymie. Par ailleurs, j'ai été déçue que vous n'ayiez pas fait l'historique de ce toponyme qui a connu des changements au cours de son histoire. Ainsi, à la suite de naufrages survenus à cet endroit, le nom Cap-d'Espoir avait été changé pour cap Désespoir que les Britanniques avait traduit par « cape Despair ». Or, c'est mon père, Camille-Eugène Pouliot, du temps qu'il était maire de l'endroit, qui, vers 1935, demanda aux autorités gouvernementales de revenir au nom d'origine, soit Cap-d'Espoir.

*Marie Pouliot,  
Gaspé, le 22 mars 2017.*

Bonjour,

Je viens de terminer ma lecture du dernier *Magazine Gaspésie* et je dois dire que je suis resté sur mon appétit. [...] Une fois découvert par les Européens, le littoral du golfe de Saint-Laurent a été effectivement exploré et fréquenté pendant de nombreuses années, non seulement par les Français et les Anglais, mais aussi par les Basques (français ou espagnols), les Portugais et même les Hollandais. J'aurais bien aimé un article sur l'apport possible de ces premiers explorateurs, marchands ou pêcheurs à la toponymie gaspésienne, ou, du moins, une mention de cet apport dans certains articles<sup>1</sup>.

À titre d'exemple, prenons l'article de Jenny Arsenault sur le toponyme « Bonaventure » (dont j'ai bien aimé la lecture)<sup>2</sup>. La première apparition du toponyme Bonaventure sur une carte française pourrait effectivement être celle mentionnée dans son article, soit la carte de Levasseur de 1601<sup>3</sup>. Cependant, « Boaventura » (sic pour « Boaventura »), une appellation portugaise, se retrouve sur la carte du cartographe et graveur hollandais, Jan (joannes) van Doetecum<sup>4</sup>, publiée en 1592 par Cornelius Claesoon. Tout juste au-dessus, on y retrouve aussi le toponyme « C. Gaspei ». Cette carte était fort probablement en préparation en 1591 alors que le navire Bonaventure de sieur de

La Court de Pré-Ravillon et de Grandpré était dans les parages. Ceci étant dit, la 3<sup>e</sup> hypothèse pouvant expliquer l'origine du toponyme (venu du navire le Bonaventure en 1591) ne tient pas la route et ouvre plutôt la porte à une origine portugaise<sup>5</sup> pour ce toponyme.

Il en va de même pour bien d'autres toponymes tels que Gaspé, Paspébiac, Escuminac, Pabos<sup>6</sup>, et autres, pour lesquels l'origine pourrait être tout autre que française, anglaise ou amérindienne. Par exemple, la linguiste basque, Egaña Goya<sup>7</sup>, a émis l'hypothèse, dans un article, que Gaspé pourrait être d'origine basque. Il pourrait en être de même pour quelques autres toponymes gaspésiens.

Autre point non relié au précédent, concernant l'article de madame Arsenault sur Bonaventure; lorsque Nicolas Denys indique que les navires de pêche vont faire un « degrat » à Bonaventure, il ne s'agit pas de démâter un voilier pour l'hiver (une pratique dont je n'ai d'ailleurs jamais entendu parler). Comme expliqué dans plusieurs anciens traités sur les pêches, dont celui de Duhamel Dumonceau (Vol II, p.97), si la morue est rare aux environs du poste de pêche principal, le capitaine peut décider d'envoyer quelques chaloupes en dégrat pour établir un autre poste de pêche secondaire. Le petit dégrat est pratiqué avec des chaloupes alors que, si des goélettes sont utilisées, on peut procéder à un grand dégrat, c'est-à-dire établir un poste secondaire passablement plus éloigné du poste principal<sup>8</sup>. C'est de ce terme de pêche que le village de Petit Degrat en Nouvelle-Écosse tire son nom.

J'aimerais terminer en espérant que vous verrez mes commentaires ci-dessus comme étant une rétroaction constructive, car j'apprécie toujours la lecture de votre magazine qui, je le pense sincèrement, remplit une mission importante pour la préservation du patrimoine gaspésien; autrement, je n'aurais tout simplement pas pris la peine de vous écrire ce long courriel!

Longue vie au *Magazine Gaspésie*,

*Marc-André Comeau,  
Ottawa, 29 mars 2017.*

N.D.L.R. Merci pour vos précieux commentaires. Vous avez raison d'affirmer qu'il y a des manques. Toutefois, comme notre Magazine est l'œuvre d'auteurs-collaborateurs qui nous soumettent des articles, il arrive qu'avec eux nous ne réussissions pas toujours en si peu de pages à toucher tous les sujets. Avec l'aide de l'historien Mario Mimeault, un expert pour cette période, nous vous soumettons ces commentaires.

1. Pour ce qui est des Portugais et des Hollandais, ces derniers naviguaient peut-être davantage sur les bancs que tout près de la terre, du moins jusqu'à preuve du contraire.
2. « Le toponyme *Bonaventure* dans l'histoire gaspésienne », p. 33-35.
3. En effet, cette carte est d'ailleurs riche de toponymes toujours en vigueur : b des Morue (sic), Gaspay, b de Gaspay, b de Chaleurs (sic).
4. En 1592, Jan Doetecom, Petrus Plancius et Cornelis Claesz publient la carte intitulée « Nova Francia alio nomine dicta Terra Nova ». La carte est attribuée à Plancius par la majorité des chercheurs. Les deux autres devaient être les imprimeurs ou éditeurs.
5. C'est reconnu par les experts dont monsieur Mimeault.
6. En 1986, dans un échange de lettres avec Mario Mimeault, le linguiste hollandais Peter Bakker, un spécialiste de la langue basque reconnu dans le monde scientifique, attribue des origines basques à Barachois, Escuminac et Paspébiac, mais sans en faire mention pour Pabos. De plus, il lui indique (1er mai 1987) ne pas reconnaître de racines basques dans le mot « Penouille ».
7. Même si elle l'a véhiculée, Goya n'est pas à l'origine de cette hypothèse. L'auteur en est probablement Selma H. Barkham dont le sujet a fait l'objet d'une communication en 1985 dans un colloque sur la cartographie initiale du Canada.
8. Effectivement, vous donnez le sens correct au mot « degrat ». De plus, quand Nicolas Denys mentionne que des bateaux font leur dégrat à Bonaventure, il parle de l'île Bonaventure et de ses parages et non du lieu connu aujourd'hui comme étant la ville de Bonaventure.